

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PHALANTE

LA CALPRENEDE, GAUTIER
COSTES DE

Tragédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PHALANTE	61 répliques
HÉLÈNE	54 répliques
PHILOXÈNE	37 répliques
TIMANDRE	13 répliques
CLÉOMÈDE	9 répliques
CLÉONE	9 répliques
ARBANTE	8 répliques
AMINTE	5 répliques
ARATE	3 répliques
UN HUISSIER	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	31
ACTE IV	48
ACTE V	66

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Philoxène, Hélène dans sa chambre.

PHILOXÈNE

Ces regards enflammés que lancent vos beaux yeux,
Ne sont que des éclairs pour cet audacieux,
Et sa présomption a mérité la foudre,
Dont ils s'arment déjà pour le réduire en poudre.
Oui, Madame, il est juste, et votre Majesté
Me doit enfin punir de ma témérité ;
J'abuse insolemment des bontés de ma Reine,
Du respect qu'un vassal doit à sa souveraine,
Et dans ma passion je ne reconnais pas,
Et combien elle est haute, et combien je suis bas.
Mon audace a rendu ma faute irrémissible,
Ma flamme est criminelle en tant qu'elle est visible,
Aussi n'ai-je péché qu'en vous la découvrant,
Et je devais mourir, et me taire en mourant :
Mais quelque passion qui rompe mon silence,
Ne m'en accusez point, on me fait violence,
Et ce tyran des Dieux, d'un insolent pouvoir ;
Dans mon aveuglement étouffe mon devoir,
Ma passion l'emporte avec trop d'avantage,
Et ceux à qui vos yeux laissent encor l'usage,

5

10

15

20

Et de la connaissance et du raisonnement,
Quelques prudents qu'ils soient, manquent de jugement,
Si l'on brûlait pour vous d'une flamme commune ;

HÉLÈNE

Philoxène il suffit, ce discours m'importune,
Laissez-vous à la fin de me persécuter,
Comme ma patience est lasse d'écouter.

25

PHILOXÈNE

Si pour vous adorer j'ai pu commettre un crime,
J'ai failli...

HÉLÈNE

Ce n'est pas que je ne vous estime
Philoxène je sais ce que vous méritez
Et pour votre naissance et pour vos qualités,
Mais quelques sentiments que l'estime me donne
Votre amour me déplaît plus que votre personne,
Et je vous redirai puisque vous m'y forcez,
Que vous devez guérir si vous vous connaissez.

30

35

PHILOXÈNE

Je me connais Madame, et cette amour extrême,
Qui m'a presque en naissant détaché de moi-même,
Ne m'aveugle pas tant, que pour comble d'ennuis
Je ne puisse juger qui j'aime et qui je suis,
Si de vous adorer la gloire est interdite,
À ceux que la grandeur, le sang et le mérite,
Ne rendent point égaux à votre Majesté,
Qui se pourra vanter de l'avoir mérité ?

40

Mais si par les ardeurs d'une flamme éternelle
 Par un profond respect, par un feu plein de zèle, 45
 Par des preuves d'amour, de constance et de foi,
 On le peut espérer, qui le doit mieux que moi ?
 Toujours vos volontés ont fait mes destinées,
 Je vous ai dédié mes premières années.
 Naissant je vous servis, et les Dieux sont témoins 50
 Que le sceptre à vos lois m'assujetit le moins,
 Que mon coeur asservi du plus bas de mon âge,
 Sans contrainte à vos pieds rendit un double hommage,
 Et ne mêla jamais dans ses saintes ardeurs,
 À l'intérêt d'amour l'intérêt des grandeurs : 55
 Je fus deux fois sujet, vous deux fois souveraine,
 Et vivant avec gloire, esclave de ma Reine,
 J'eus dès vos jeunes ans, élevé près de vous,
 Et des bonheurs plus grands, et des moments plus doux.
 Vous excusiez pour lors ma passion naissante, 60
 Qui vous entretenait d'un amour innocente,
 Votre esprit jeune encor différât mon trépas,
 Et me plaignait d'un mal qu'il ne connaissait pas.
 Mais hélas ! Que le Ciel a mis de différence
 À la suite d'un bien si grand dans sa naissance ! 65
 Mon coeur ne changea point, mais le vôtre changea,
 Sitôt que sous vos lois Corinthe se rangea :
 Quand votre dignité s'accrut avec votre âge,
 Et que la majesté qui brille en ce visage,
 Reçut d'une couronne un éclat tout nouveau, 70
 Toute mon espérance entra dans le tombeau,
 Vous ne connûtes plus le pauvre Philoxène,
 Son amour seulement fit naître votre haine,
 Et ce ressentiment qui vous peut animer
 Ne vous le fait haïr que pour vous trop aimer. 75

HÉLÈNE

Si je vous haïssais autant que vous le dites,
Je me garantirais de toutes vos visites.
Et ne préférant point votre repos au mien,
Je me délivrerais d'un fâcheux entretien,
Suffit que je vous souffre et que trop indulgente.

80

SCÈNE II

Cléone, Hélène, Philoxène, Un Huissier.

CLÉONE

Madame, quelqu'un vient.

UN HUISSIER

C'est le Prince Phalante.

HÉLÈNE

Qu'il entre ; le cruel revient pour m'affliger,
Mais non pas pour me plaindre ou pour me soulager,
Ah ! L'ingrat, le voici, cache un peu ta faiblesse.

85

PHILOXÈNE

Qu'il arrive à propos, cher ami je vous laisse,
Ma vie est en vos mains et j'attends tout de vous.

SCÈNE III

Hélène, Phalante.

HÉLÈNE

Depuis que vos malheurs sont des bonheurs pour nous,
Et que nous bénissons le succès de ces guerres,
Qui pour nous visiter vous font quitter vos terres, 90
Trouvez vous parmi nous un divertissement
Qui puisse soulager votre bannissement,
Car après les grandeurs qu'il eut dans sa province,
Ma Cour est un exil pour un si brave Prince.
Mais pourtant un exil qui peut être adouci, 95
Par l'absolu pouvoir que vous avez ici.

PHALANTE

Madame, vos bontés sont pour moi sans limites
Et m'ayant honoré par dessus mes mérites,
Vos faveurs m'ont fait tort, m'ayant mis en état,
Ou de mourir pour vous, ou de mourir ingrat, 100
Que peut un malheureux que les Dieux et la guerre,
Font errer fugitif de sa natale terre ?
Et qui devait périr si votre Majesté
N'eut soulagé sa perte avec tant de bonté ;
Certes de tous les maux dont le ciel persécute 105
Celui que son courroux semble avoir pris en butte.
La plus vive douleur qu'il pouvait recevoir,
C'est de vous devoir tant et de ne rien pouvoir :
Vous avez relevé ma dignité penchante,
Recueilli les débris de ma fortune errante, 110
Et par mille faveurs et par mille bienfaits
Vous m'avez mis plus haut que je ne fus jamais.
Aussi de quelque aigreur dont la fortune averse

Dans mes plus beaux desseins sans cesse me traverse,
 Je la voudrais bénir et tous mes ennemis, 115
 De l'état glorieux où leur rage m'a mis.
 Si de tant de bonheur dont vous êtes la source,
 Un sensible regret ne traversait la course,
 Un regret qui me tue, et qui fera périr,
 Ce qu'en vain vos bontés ont daigné secourir ; 120
 Pardonnez un discours que la douleur arrache.

HÉLÈNE

Ce n'est pas tout Phalante, il faut que je le sache,
 Et si par mon crédit il se peut soulager,
 Je ne refuse rien qui vous puisse obliger,
 Souffrez ma confidence, et recevez mon aide. 125

PHALANTE

De vous seule dépend le mal et le remède
 Et votre charité du tombeau tirera
 Et l'ami qui se meurt, et l'ami qui mourra.
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que ma bouche importune
 Regrette à vos genoux sa mauvaise fortune, 130
 Et qu'affligé d'un mal que je souffre à demi,
 Je demande à vos pieds le salut d'un ami.
 Certes si la pitié peut attendrir une âme,
 Et si quelque rayon de la plus belle flamme,
 Dont le coeur d'un amant fut jamais embrasé, 135
 Peut toucher de son mal celle qui l'a causé,
 Vous êtes obligée à soulager la peine
 Qu'on voit souffrir pour vous au pauvre Philoxène.
 Jamais coeur ne brûla dans un si grand respect,
 Et bien que l'amitié me peut rendre suspect, 140
 J'atteste des grands Dieux la puissance suprême
 Que jamais un mortel n'aima comme il vous aime :

C'est de cette pitié que naissent tous mes soins,
 Et cet étroit lien dont nos esprits sont joints.
 Quelque bien, quelque mal, quelque honneur qu'on me fasse 145
 M'a rendu malheureux dans sa seule disgrâce.

HÉLÈNE

Belle et digne amitié d'un coeur si généreux,
 Que dans tous les malheurs Philoxène est heureux,
 D'avoir fait un ami dont la vertu trop haute,
 Compatit à ses maux, et souffre pour sa faute. 150
 Mais puisqu'une si forte et si rare amitié,
 Vous a pour son malheur donné quelque pitié,
 Et que vous ressentiez la peine qu'il mérite,
 Pour son ambition trop douce et trop petite,
 Donnez lui désormais le conseil de guérir, 155
 Puisque ce coeur ingrat ne le peut secourir.
 C'est, quoi que son erreur lui fasse encor prétendre,
 L'office le meilleur que vous lui puissiez rendre ;
 Il vous croira sans doute, et par raisonnement
 Il se retirera de son aveuglement : 160
 Employez-y vos soins.

PHALANTE

Ô ciel ! Est-il possible
 Qu'à tant de passion votre coeur insensible
 À cet amant fidèle ordonne le trépas,
 Puisque sans ce remède il ne guérira pas ? 165
 Ceux qui peuvent sentir les atteintes mortelles
 Dont vos yeux ont blessé les âmes les plus belles,
 Quoi que fassent pour eux le temps et la raison,
 Dans la mort seulement trouvent leur guérison :
 Certes si vous pouviez sans mépris ou sans haine 170
 Considérer les maux du pauvre Philoxène.

Et voir le triste état où vous l'avez réduit
 Depuis qu'il vous adore avec si peu de fruit,
 Vous verriez qu'un conseil d'une telle nature,
 Au lieu de l'adoucir aigrirait sa blessure. 175
 Hélas combien de fois pâle et sans mouvement,
 Ses yeux devers le ciel élevés lentement,
 Ses yeux à qui des pleurs la course continue,
 Aurait presque ravi l'usage de la vue,
 L'ai-je vu demander pour un dernier secours 180
 La fin de vos rigueurs dans la fin de ses jours ?
 Il est vrai, ses douleurs faisaient naître les miennes,
 Mes larmes, je l'avoue, accompagnaient les siennes,
 Mon âme par pitié blâmait votre rigueur,
 Et ses ardents soupirs me touchaient jusqu'au coeur, 185
 Ce fut cette pitié qui me fit téméraire,
 Et bien que le respect m'obligeât à me taire,
 Cette compassion me le fit violer,
 Et pour le secourir me força de parler,
 Mais Dieux ! Que mes discours ont eu peu d'efficace, 190
 Mes importunités augmentent sa disgrâce,
 Et redoublent le mal qui l'accable aujourd'hui,
 Parce qu'un malheureux intercède pour lui.

HÉLÈNE

Faut-il que ce discours si vivement me touche,
 Et que pour Philoxène il sorte de sa bouche : 195
 Ô Dieux ! Qui l'écoutez, puisqu'il s'adresse à moi,
 Que ne permettez-vous qu'il le fasse pour soi ?
 Mais c'est trop endurer, hâte ta destinée,
 Force ce dur silence où tu t'es condamnée,
 Et puisque ton brasier ne se peut plus cacher 200
 Éprouve la bonté d'un ennemi si cher,
 Il n'est point insensible, et ce visage aimable,

N'est point sorti des flancs d'une ourse impitoyable,
 S'il n'est plus endurci qu'un tronc ou qu'un rocher :
 Tes yeux ont des attraits qui le pourront toucher,
 Force cette pudeur qui te fait violence.
 Ah ! Pardon, ma vertu...

205

PHALANTE

La princesse balance,
 Sans doute mes discours auront fait quelque fruit.
 Ah ! Cruauté du ciel où m'avez-vous réduit ?
 Faut-il que je poursuive avecque tant d'envie,
 Dans le bien d'un ami la perte de ma vie ?
 Que je donne vainqueur ma vie à l'amitié,
 Ou que n'obtenant rien je meure de pitié ?

210

HÉLÈNE

Ma vertu, ma pudeur, mon action vous blesse,
 Mais à ma passion pardonnez ma faiblesse,
 Ma flamme est innocente et n'a point de penser,
 Pure et chaste qu'elle est, qui vous puisse offenser,
 Je pêche seulement contre la bienséance,
 Et ne vous choque point qu'en forçant le silence.
 Phalante, pardonnez mon incivilité
 Aux mouvements divers d'un esprit agité ;
 Mon âme dans l'état où vous l'avez réduite,
 Par les puissants efforts d'une ardente poursuite,
 Faisait réflexion à tant de qualités,
 Et d'actes de vertu dont vous nous enchantez :
 Et certes Philoxène a bien plus d'avantage
 Ayant reçu du ciel ce glorieux partage,
 D'un ami vertueux et brave comme vous,
 Que je n'en ai d'un Sceptre, et d'un règne assez doux.
 Aussi votre mérite et ce que je défère

215

220

225

230

Au vouloir d'un ami dont la vertu m'est chère,
Produiraient dans mon coeur de plus puissants effets,
Que son affection n'en produira jamais :
Si mon âme déjà n'était préoccupée, 235
Et si le coup mortel dont je la sens frappée,
Me laissait de mon coeur disposer un moment,
Afin de satisfaire un ami si charmant ;
Hélas ! J'en ai trop dit, et vous pouvez connaître,
Ce que ma passion malgré moi fait paraître, 240
Épargnez à ma honte une confession,
Que je ne vous ferai qu'à ma confusion :
Car bien que mon esprit soit sans tache et sans crime,
Cette vive couleur que la pudeur imprime
Sur mon front innocent, m'a déjà reproché, 245
Qu'il en fallait rougir ainsi que d'un péché :
Enfin Phalante, j'aime, ô Dieu ! Ce mot me tue.

PHALANTE

Doncques pour mon ami l'espérance est perdue
Quoi vous aimez Madame, et son zèle et sa foi.

HÉLÈNE

Croyez que son repos ne dépend plus de moi, 250
Et confessez aussi qu'en cette confidence,
Philoxène témoigne une haute imprudence :
Pour gagner sur mon coeur beaucoup plus qu'il n'a fait,
Il se devait passer d'un ami si parfait,
Raisonner dans ce choix s'il en était capable, 255
Juger qui de vous deux était le plus aimable,
Et pour donner l'emploi qu'il vous donne aujourd'hui,
Prendre un intercesseur qui le fut moins que lui.
Ô Dieux ! Ma honte ici n'est que trop manifeste,
Phalante j'en dis trop, dispensez moi du reste, 260

Et ne me forcez point contre ce que je dois,
À vous faire un aveu trop indigne de moi :
Lisez-le dans mes yeux et dessus mon visage,
Ils ne parlent que trop à mon désavantage :
Ils sont assez changés par la honte qu'ils ont,
Et paraissent confus de l'office qu'ils font.

265

PHALANTE

Ô Dieux ! Que deviendrai-je ? Ah ! Madame.

HÉLÈNE

De grâce,
De quoi que mon destin me flatte ou me menace,
Faites réflexion encore un peu de temps,
Avant que prononcer l'arrêt que j'en attends.
Et que pour mon repos votre bonté permette,
Qu'après ce grand effort mon âme se remette :
Elle est toute troublée en cette extrémité,
Adieu pardonnez-moi cette incivilité.

270

275

SCÈNE IV

Hélène, Aminte.

HÉLÈNE

Restes d'une pudeur lâchement offensée,
Dignité de mon Sceptre indignement blessée,
Manes de mes parents, noble suite d'aïeux,
De qui l'illustre sang sortit du sang des Dieux,
Vous que j'offense tous d'une mortelle injure,
Pardonnez-moi ma faute, amour vous en conjure,

280

Et cet impérieux par son autorité
 La veut rendre excusable à la postérité.
 J'ai péché par contrainte, et mon âme éperdue,
 Avant que de céder s'est longtemps défendue. 285
 Ma vertu mille fois m'a mis devant les yeux,
 Le soin de mon honneur, mon rang et mes aïeux,
 M'a cent fois remontré le tort irréparable
 Que mon sang recevait d'un feu si condamnable,
 Que ma faute outrageait les vivants et les morts, 290
 Et contre ce tyran a fait de vains efforts.
 Ô prétexte honteux dont mon âme s'abuse,
 J'ai failli, j'ai failli, mon front même m'accuse.
 Si je n'étais coupable, il ne rougirait point,
 Vous, que ma passion outrage au dernier point, 295
 Honneur, couronne, aïeux, n'excusez plus ma faute,
 Je devais maintenir cette majesté haute,
 Conserver l'assurance à ce front couronné,
 Et mourir dans le rang que vous m'avez donné,
 Je devais étouffer une naissante flamme, 300
 Et si le ciel jaloux ne me pourvut d'une âme
 Digne de ma naissance et du rang que je tiens,
 Pour refuser un joug et d'indignes liens,
 Je devais pour le moins me faire violence,
 Cacher un feu honteux, mourir dans mon silence, 305
 Et m'arracher plutôt ce vil et lâche coeur,
 Qu'implorer la merci d'un insolent vainqueur :
 Que sais-je si déjà cette étrange ouverture
 Aura fait à ma gloire une mortelle injure ?
 Si l'ingrat l'a reçue avecque du mépris, 310
 Et si sans le combat il dédaigne le prix ?
 Peut être que déjà tes flammes importunes
 Passent dans son esprit pour ses moindres fortunes,
 Et qu'il conte une Reine entre mille beautés,
 De qui la passion flatte ses vanités : 315

Ah ! Si tu soupirais pour un mal volontaire,
 Hélène tu devais ou mourir ou le taire :
 Éteindre pour jamais, ou cacher ton flambeau,
 Et ne le pouvant plus l'étouffer au tombeau.
 Ô protecteur des rois et démon tutélaire, 320
 Et vous grand Dieu des mers que Corinthe révère,
 Vous qui lui fîtes voie, et vîtes ses vaisseaux
 Errants et vagabonds sur le front de vos eaux,
 Pourquoi pour le salut de cette infortunée,
 N'avez-vous de nos bords détourné cet Énée, 325
 Qui déjà dans mon âme à ma confusion,
 Allume un plus grand feu que celui d'Ilion.
 Si je devais brûler pourquoi dedans son âme
 N'allumiez-vous de même.

AMINTE

Espérez-le Madame, 330
 Bannissez cette crainte, et reconnaissez mieux,
 Cet amour qui triomphe et brille dans vos yeux :
 Si l'on n'en doit juger que selon l'apparence,

HÉLÈNE

Dans cette affection j'ai bien peu d'espérance :
 Et j'ai d'un mal prochain cent présages mauvais : 335
 Cent tristes visions, cent songes que j'ai faits,
 Menacent cet amour d'une funeste issue,
 Grands Dieux si dans ma peur je ne suis point déçue,
 Et si vous haïssez un feu qui me fait tort,
 Envoyez moi bientôt le remède ou la mort. 340

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Timandre, Phalante, Philoxène.

TIMANDRE

Nous serions trop ingrats à tant de bons offices,
Dont vous avez déjà prévenu nos services,
Si nous ne vous pressions pour apprendre de vous
La cause d'un chagrin qui nous afflige tous,
Vous êtes tout changé d'humeur et de visage, 345
Et je connais trop bien ce généreux courage,
Qui s'est toujours muni d'une haute vertu,
Et que tant de revers ont en vain combattu,
Pour craindre que des maux de si peu d'importance,
En puissent ébranler l'invincible constance : 350
Si des rebellions ont troublé votre État,
Si vous avez perdu votre premier État,
Et s'il vous faut céder au malheur d'une guerre,
Qui vous fait éloigner de votre ingrate terre :
Pour le moins votre sort me paraît assez doux 355
Dans le port assuré qu'il vous offre chez nous
Ici tout vous adore et jamais autre prince,
Ne fut plus révééré dans sa propre province,
Votre vertu d'abord a produit mille effets,
Vous a gagné des coeurs, vous a fait des sujets 360

Vous a fait surmonter et l'envie et la haine,
 Et vous a si bien mis dans l'esprit de la Reine,
 Que pour cette bonté qui les oblige tous,
 Les Princes du pays n'ont plus recours qu'à vous ;
 Mêmes vos intérêt l'ont si fort animée, 365
 Qu'elle rompt l'alliance, et forme un corps d'armée :
 Vous donnant le secours qu'elle vous a promis,
 Pour vous aller servir contre vos ennemis.
 Phalante ces raisons me font assez connaître,
 Que ce nouveau chagrin que vos yeux font paraître : 370
 Et la vive douleur qui vous change à ce point,
 Ont quelque autre sujet que nous ne savons point.
 Si l'amitié jurée, et quelque expérience,
 Ont mérité l'honneur de votre confiance,
 Ne dissimulez plus à des amis discrets, 375
 Vos soins plus importants, et vos maux plus secrets.

PHILOXÈNE

Quelques vaines raisons que sa froideur m'oppose,
 Si Phalante pouvait me cacher quelque chose,
 J'aurais sujet de plainte, et croirais désormais,
 N'en étant plus aimé qu'il ne m'aima jamais. 380
 Je vous conjure donc par toute la franchise,
 Et toute l'amitié que vous m'avez promise,
 De ne me cacher plus ce qui me fait mourir,
 Et pour vous soulager s'il ne faut que périr,
 S'il ne faut prodiguer que mon sang et ma vie, 385
 Soyez très assuré que j'en brûle d'envie,
 Et que pour vous servir j'embrasserai la mort.

PHALANTE

C'est assez, cher ami, ce penser me fait tort :
 Et vous avez blessé l'amitié qui nous lie

En souffrant ce soupçon de ma mélancolie, 390
 Mon coeur vous est ouvert les Dieux m'en sont témoins :
 Mais c'est votre malheur qui causera mes soins,
 Votre seul déplaisir fait naître ma tristesse,
 Et dans vos passions mon âme s'intéresse,
 Et ressent vos ennuis avec tant de douleur 395
 Que vos moindres soucis me touchent jusqu'au coeur,
 Je meurs du déplaisir de vous être inutile,
 De prier vainement un esprit indocile ;
 Et de voir qu'en l'état où vous êtes réduit
 J'intercède pour vous avec si peu de fruit ; 400
 Si la Reine agréait vos fidèles services,
 Mon âme en vous servant goûterait ses délices,
 Et préférant ainsi vos intérêts aux miens,
 Elle oublierait ses maux pour ressentir vos biens :
 De tous mes déplaisirs voilà la seule cause, 405
 Pour m'affliger si fort mes maux sont peu de chose,
 Et je n'ai ressenti que des coups bien légers,
 En perdant des honneurs et des biens passagers :
 Quoi qu'ait fait contre moi la fortune outrageuse
 La mienne auprès de vous est trop avantageuse, 410
 J'aime trop Philoxène et l'amitié des siens
 Pour regretter encor la perte de mes biens :
 Ce lien qui nous joint d'une amitié parfaite
 A de tant de bonheur honoré ma retraite,
 Que je croirais mon sort plus heureux que jamais, 415
 Si pour vous le bonheur secondait mes souhaits,
 Et si de vos malheurs mon ame combattue,
 Ne ressentait pour vous,

PHILOXÈNE

Ah ! Ce discours me tue :
 Juste ciel fallait-il pour comble de douleur, 420

Qu'un innocent ami partageât mon malheur,
 Et que n'ayant qu'un coeur et qu'une âme commune,
 Nous ne dussions avoir qu'une même fortune ?
 Certes, de tous les coups de mon sort rigoureux
 C'est là le plus sensible et le plus douloureux, 425
 Et mon mal ne pouvait venir au point extrême,
 Qu'en se communiquant à cet autre moi-même.
 Malheureux Philoxène, amant infortuné,
 Regarde à quelle fin le ciel t'a destiné,
 Vois de quelle rigueur sa colère t'accable, 430
 Il fait de ta misère un autre misérable :
 Et punit de ta faute un innocent ami,
 Pour voir périr un tout qui souffrait à demi.
 Ah ! Phalante, c'est trop, et je hais trop ma vie,
 Dans les maux éternels dont je la vois suivie, 435
 Pour souhaiter encor qu'elle dure à ce prix,
 Laissons, laissons Hélène avecque ses mépris :
 S'ils ne m'ont pu guérir que la mort m'en délivre,
 Mon amour l'importune et je suis las de vivre.
 Philoxène au tombeau n'importunera plus 440
 La Reine et son ami par des soins superflus,
 Et le profond repos qu'il goûtera lui-même,
 Dans un même repos mettra tout ce qu'il aime.

TIMANDRE

La Reine le méprise avec peu de raison,
 Elle doit mieux traiter une illustre maison : 445
 Et juger quelque rang qu'un changement nous donne,
 Qu'autrefois nos aïeux ont porté sa couronne,
 Je suis sujet, mais Prince, et son père en mourant
 Fit de notre maison un cas bien différent,
 Et mettant en mes mains son sceptre et sa famille, 450
 Il me nomma régent et tuteur de sa fille :

Quelque faîte d'honneur où je fusse monté,
Je n'abusai jamais de cette autorité.
Je pouvais au dépens d'une faible jeunesse,
Agrandir ma maison des biens que je lui laisse : 455
Et me rendre si grand qu'elle eut bien souhaité,
Celui qu'elle rejette avec indignité,
Mais le ciel m'est témoin qu'en ma charge importune,
Je ne considérerai ni moi ni ma fortune :
Et quoi que ce pays dût beaucoup à mes soins, 460
Que de tous mes voisins j'y profitai le moins,
Certes sa Majesté le devrait mieux connaître
Que par ce grand mépris qu'elle nous fait paraître
Et mieux considérer le mérite et le sang,
De ceux qui dans l'État tiennent le premier rang. 465

PHALANTE

Il m'est encor resté quelque peu d'espérance,
Qu'on l'a pourra gagner par la persévérance ;
Et je crois qu'à la fin son âme se rendra,
Du moins pour vous servir Phalante se perdra :
Et quand pour ce dessein il donnerait sa vie, 470
Il la croira toujours heureusement ravie,
Si le ciel lui permet de la perdre pour vous ;

PHILOXÈNE

Ô Dieu ! Qu'en mes malheurs ce souvenir m'est doux,
Et que j'ai de bonheur parmi tant de disgrâce,
D'avoir fait un ami, 475

PHALANTE

Souffrez que je vous chasse :
Adieu laissez moi seul y rêver un moment,

Vous trouverez la Reine en son appartement.

SCÈNE II

Arbante, Phalante.

ARBANTE

Seigneur de quelque soin que votre âme agitée,
Déguise la douleur dont elle est tourmentée, 480
Je vois bien au travers de ce déguisement,
Ce qu'à ma passion vous cachez vainement.
Pardonnez-moi Seigneur, si je vous importune,
Mais vous n'aurez jamais de mauvaise fortune :
Que mon affection ne ressente avec vous, 485
Si pour s'en décharger un mal devient plus doux,
Et si vous conservez encor quelque mémoire,
D'une fidélité qui fut toute ma gloire,
Récompensez Seigneur, ces preuves de ma foi.

PHALANTE

Je n'ai rien à te dire, Arbante laisse-moi, 490

SCÈNE III

PHALANTE *(seul)*

Enfin je reste seul, et cette ingrate flamme,
Qui sans aucun espoir tyrannise mon âme,
Peut enfin éclater à la clarté des cieus.
Chers témoins de mon mal, tristes et sombres lieux,
Vous que j'ai seuls jugés capables d'un silence, 495
Digne de mon secret et de ma confiance :

Puis qu'à vous seulement j'évente mes regrets,
 De grâce en ma faveur soyez toujours secrets ;
 Et ne parlez jamais de ce malheur extrême,
 Que mon âme a regret d'avouer à soi-même. 500
 Ciel qui pénétrez seul mes plus cachés ennuis,
 Vis-tu jamais un homme en l'état où je suis ?
 Et toi, dont les rayons éclairent tout le monde,
 Connais-tu de fortune à la mienne seconde ?
 Dans l'état déplorable où mon destin m'a mis, 505
 Je suis le plus cruel de tous mes ennemis.
 J'aime, et je suis aimé, mais mon malheur extrême
 Me vient de mon amour, me vient de ce qu'on m'aime,
 Et je ne serais pas malheureux à ce point
 Si l'on ne m'aimait pas et si je n'aimais point. 510
 L'amitié m'a réduit à ce point de misère,
 Que dans ma passion j'ai plus que je n'espère :
 Mais me sacrifiant pour le salut d'autrui,
 J'ai ce que je souhaite, et j'ai ce que je fuis :
 Cet amour qui déjà tient mon âme captive, 515
 Si je ne suis aimé ne veut pas que je vive.
 On m'aime, et dans ce bien qui me doit conserver
 Je rencontre la mort au lieu de me sauver.
 Ces soins où je m'attache avecque tant d'envie,
 Servent moins mon ami qu'ils n'attaquent ma vie, 520
 Et faisant sur mon âme un pitoyable effort,
 En cherchant son salut je demande ma mort.
 Ah ! Phalante, ennemi du salut de Phalante,
 Laisse, laisse en repos ton âme languissante,
 Et devenant plus doux ne persécute plus 525
 Phalante que tu perds par tes soins superflus.
 Ce que ton amitié pour Philoxène essaye,
 Ne sert point ton ami, mais rengrège ta plaie,
 Et t'animant toi-même à te persécuter,
 Tu le rends odieux au lieu de l'assister. 530

Les intérêts d'autrui défendent-ils les nôtres,
 Et se doit-on haïr pour bien aimer les autres ?
 Ton ami satisfait des preuves de ta foi,
 Ne peux-tu pas avoir quelque amitié pour toi ?
 Puisque tous ses devoirs ne touchent point la Reine, 535
 Et que pour son repos ton assistance est vaine,
 Pourquoi ton amitié s'obstine désormais
 Sans fruit et sans espoir de le servir jamais ?
 Crains-tu que ton ami lui-même ne t'excuse,
 Qu'il ne te cède point un bien qu'on lui refuse, 540
 Et qu'il ne soit content de te voir posséder
 Ce que ton amitié ne lui peut accorder.
 Ah ! Pardon, amitié mortellement blessée,
 Une si criminelle et si lâche pensée,
 Quoi que ma passion pour elle ait combattu, 545
 Est indigne d'un Prince et dément ma vertu :
 Lâcheté qui me tue et qui me déshonore,
 Quoi tu pourras trahir un ami qui t'adore,
 Et sans considérer ta vie et ton honneur,
 Tu pourras sur sa perte établir ton bonheur ? 550
 Donc ce fidèle ami n'aura dans ta retraite,
 Honoré ton abord d'une amitié parfaite,
 Et sans autre intérêt que de l'affection,
 N'aura pris tant de part dans ton affliction,
 Doncques dans ton malheur et le fils et le père, 555
 N'auront de tous leurs biens assisté ta misère,
 T'honorants comme un Dieu dans leur propre maison,
 Que pour se voir payez par une trahison :
 Ô de tant de bienfaits indigne récompense !
 Beaux effets de tes soins et de ton assistance, 560
 C'est ce qu'il attendait de tes nobles desseins,
 Lorsqu'il mit l'innocent, sa vie entre tes mains,
 Et qu'il t'ouvrit son âme avec tant de franchise,
 Sur l'espoir décevant d'une amitié promise,

Il reste seulement que de ta propre main, 565
 Sans aucune pitié tu lui perces le sein,
 Et portes dans son coeur mille atteintes mortelles,
 Pour suivre en liberté tes flammes criminelles.
 C'est le plus doux pour lui, car enfin n'attends pas
 Qu'il en puisse être quitte à moins que du trépas ; 570
 Que se voyant trahi par un autre soi-même,
 Que voyant à ses yeux enlever ce qu'il aime :
 Quoi que sa vertu fasse avec tous ses efforts,
 Ce malheureux amant ne souffre mille morts.
 Ah ! Ne revenez plus lâche, lâche pensée, 575
 Fuyez d'une vertu que vous avez blessée :
 L'amour et Philoxène ont partagé mon coeur,
 Mais l'amour est vaincu, Philoxène vainqueur,
 L'amour seul est trop faible, et quoi qu'il me prépare,
 Enfin pour mon ami ma vertu se déclare : 580
 Il est assez puissant l'ayant de son parti,
 Ce que ma passion peut contre mon ami,
 Malgré sa violence, et son pouvoir suprême,
 Ma vertu qui le sert le fait contre elle-même :
 Philoxène reviens, ami tu m'as vaincu, 585
 Et si pour ton repos j'ai déjà trop vécu,
 Si ma présence nuit à ta bonne fortune,
 Je saurai retrancher une vie importune,
 Avant que mon amour t'oblige à me haïr,
 Et que ce même amour me force à te trahir. 590
 Mais j'aperçois la Reine, ô rencontre cruelle !
 Que dois-je devenir, dois-je m'éloigner d'elle ?
 Évite son abord, fuis misérable fuis.

SCÈNE IV

Hélène, Cléone, Phalante.

HÉLÈNE

Ne vois-je pas Phalante ?

CLÉONE

Oui Madame, c'est lui.

595

PHALANTE

Mais je suis découvert, ah ! Défends-toi, mon âme,
Arme toi de vertu, cache, cache ta flamme,
Et ne relâche point de tes premiers desseins.

HÉLÈNE

Quoi tu trembles mon coeur ! Quoi mon âme tu crains !
Et sembles redouter la mortelle sentence :
Mais le voici l'ingrat, arme toi de constance.

600

PHALANTE

Je craignais d'approcher de votre Majesté,
Et m'allais retirer dans ce bois écarté,
Pour n'interrompre point vos secrètes pensées.

HÉLÈNE

Ah ! Phalante, à vous seul elles sont adressées,
Et si la solitude a pour moi rien de doux,
Je l'aime seulement pour mieux songer à vous.
Depuis que pour vous seul mon esprit est malade,

605

Je goûte des douceurs dans cette promenade,
 Qui me font oublier le soin de mes États, 610
 Pour trouver du repos loin de tant d'embarras,
 C'est ici que je cherche à rêver et me plaindre,
 Et ce n'est que pour vous, il n'est plus temps de feindre.
 J'ai tout franchi Phalante, et je vous ai fait voir,
 Malgré l'honneur du sexe, et malgré mon devoir, 615
 Forçant mon naturel, mon silence et ma crainte,
 De quelle passion mon âme était atteinte :
 Je n'en ai que trop dit, et quelque affection
 Qui puisse autoriser une indigne action,
 Je devais conserver ce pouvoir sur mon âme, 620
 De souffrir sans parler, ou de mourir sans blâme :
 J'ai fait une bassesse indigne de mon rang,
 Qui blesse ma beauté, mon courage et mon sang,
 Et vous donne sans doute une injuste croyance,
 D'une facilité dont ma vertu s'offense. 625
 Mais si vous le pouvez après l'impression
 Qu'aura fait sur votre âme une telle action,
 Ne souffrez point de grâce un penser qui m'outrage,
 Et ne soupçonnez rien à mon désavantage,
 Je vous aime, et mon mal vous est assez connu : 630
 Mais à quelque degré qu'il soit déjà venu,
 Quelque transport étrange, et quelque violence,
 Qui contre mon devoir ait rompu mon silence,
 La plus haute vertu ne se peut offenser,
 De mon plus criminel et plus lâche penser, 635
 Et je puis espérer sans reproche et sans blâme,
 Le remède du mal, et le repos de l'âme :
 Étant si bien instruit de mon intention,
 Que ne répondez-vous à mon affection,
 Que ne m'apprenez-vous ce que j'en puis attendre, 640
 Votre silence, ô Dieux ! Me le fait trop comprendre,
 Vous en êtes confus, vous rougissez pour moi,

Et ce discours muet m'apprend ce que je dois.

PHALANTE

Que votre Majesté ne trouve point étrange,
Si par un tel discours mon visage se change, 645
Et si je fais paraître en cette occasion,
Et mon étonnement et ma confusion.
Je suis surpris, Madame, il faut que je l'avoue,
Et celui dont le Sort incessamment se joue,
En le précipitant dans les adversités, 650
Dont il est soulagé par vos seules bontés,
Quoi qu'il reçut de vous des grâces très insignes,
N'attendait pas un bien dont les Dieux sont indignes.
Cet honneur m'éblouit, et je ne le reçois,
Indigne que j'en suis que comme je le dois. 655
Un Dieu rechercherait cette bonne fortune.

CLÉONE

Arate et Cléomède.

HÉLÈNE

Ô surprise importune,
Ces gardes ont failli, je l'avais défendu.

PHALANTE

Hélas ! Sans ce secours Phalante était perdu. 660

SCÈNE V

Hélène, Cléomède.

HÉLÈNE

Phalante une autre fois vous me direz le reste,
J'en attends le succès favorable ou funeste.

CLÉOMÈDE

Madame pardonnez notre importunité,
On n'attend au conseil que votre Majesté,
Et l'affaire qu'on traite est assez importante
Pour divertir un peu.

665

HÉLÈNE

Vous en serez, Phalante.

PHALANTE

Vous me comblez d'honneur.

HÉLÈNE

Venez donc avec nous.
Je ne veux rien ouïr ni résoudre sans vous.

670

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Philoxène, Cléone.

PHILOXÈNE

La Reine aime Phalante.

CLÉONE

Oui Seigneur.

PHILOXÈNE

Ah ! Cléone,
Regarde la douleur que ce discours me donne,
Et si ton amitié ne me peut secourir,
Du moins n'invente rien qui me fasse mourir :
Tu lances sur ma vie une mortelle foudre.

675

CLÉONE

Assurez-vous, Seigneur, qu'avant que m'y résoudre,
Je n'ai point épargné ma peine ni mes soins,
J'ai tout osé pour vous, les Dieux m'en sont témoins :
Et que pour détourner le coup qui vous menace,
Je n'ai point redouté d'encourir sa disgrâce,

680

J'ai forcé le respect et la discrétion
Pour condamner cent fois sa folle passion :
Et cent fois m'opposant à cette amour naissante,
Contre mes sentiments j'ai médité de Phalante.

685

PHILOXÈNE

Tu m'offensais Cléone, et quoi que mon salut...

CLÉONE

Croyez qu'en mes discours j'avais un autre but,
Et que je travaillais à forcer son caprice,
Qui le lui rend aimable à votre préjudice.
Je voulais qu'à ses yeux il parût moins parfait,
Et lui représentant le tort qu'elle se fait,
D'aimer un étranger, et rechercher un prince,
Dépouillé de ses biens, chassé de sa province :
À qui pour tout recours il ne restait plus rien,
Qu'un refuge chez elle, et d'appui que le sien.
Je lui représentais vos fidèles services,
Le rang que vous tenez, et mille bons offices,
Que dans ses jeunes ans sa faiblesse reçut,
Des soins de votre père en la charge qu'il eut :
Mais Seigneur ces discours ont redoublé sa flamme,
Et cette résistance ayant piqué son âme,
Elle s'est obstinée avec trop de mépris,
Et contre la raison, et contre mes avis.

690

695

700

PHILOXÈNE

Et Phalante...

705

CLÉONE

Je crois qu'il n'est pas insensible,
Et que s'il n'est formé de nature impassible,
S'il n'a les duretés d'un arbre ou d'un rocher,
La Reine a des appas qui le doivent toucher.

PHILOXÈNE

C'est assez, juste ciel !

710

CLÉONE

Gardez moi le silence,
Vous me perdriez, Seigneur.

PHILOXÈNE

Vis dans cette assurance,
Et préviens cet esprit de tes bonnes leçons,
Mais entrons, je veux mieux éclaircir mes soupçons.

715

SCÈNE II

Phalante, Hélène dans sa chambre.

PHALANTE

Les Dieux me sont témoins que mon âme troublée,
De ces excès d'honneur dont vous l'avez comblée,
N'a pas si fort perdu tout son raisonnement,
Qu'il ne lui reste encore assez de jugement :
Pour connaître en ce point où sa gloire s'achève,
À quel faite d'honneur votre bonté l'élève,
Aussi le recevant ainsi que je le dois,

720

Ce n'est pas comme un bien trop relevé pour moi :
 Mais comme une faveur dont les grandeurs suprêmes,
 Dont les Dieux immortels sont indignes eux-mêmes, 725
 C'est là mon infortune, et c'est là que je vois
 Que la haine du ciel éclate contre moi,
 Me donnant d'un bon-heur dont il m'offre la vue,
 Une espérance éteinte aussitôt que conçue,
 Sa rigueur me l'offrant me défend d'en jouir, 730
 Et ne me le montrant qu'afin de m'éblouir,
 Par la grandeur du prix il m'en ôte l'envie,
 Puis qu'il faut l'acheter par une chère vie :
 Car enfin ce trésor ne peut être pour moi,
 Qu'en blessant ma vertu, qu'en violant ma foi : 735
 Qu'en noyant l'amitié dans une lâche haine,
 Et portant mille morts au sein de Philoxène.
 Dure condition qu'il met à mon bon-heur,
 N'en pouvais-je jouir sans me perdre d'honneur ?
 Sans faire un parricide et souiller ma mémoire, 740
 Par une lâcheté si sanglante et si noire,
 Qu'ont fait contre le ciel deux fidèles amis :
 Et pourquoi maintenant ne m'est-il pas permis,
 De payer les bontés d'une si grande Reine,
 Au prix de tout mon sang, et sauver Philoxène ? 745
 Ah ! Madame, mon front exprime ma douleur,
 Et vous pouvez juger que je parle du coeur ;
 Je vous l'ouvre, Madame, et dessus mon visage,
 Vos yeux en peuvent voir la véritable image :
 Je ne suis point ingrat à vos rares bontés, 750
 Je n'ai point l'oeil mauvais ni les sens hébétés,
 Et de tous les côté je vois bien l'avantage,
 Dont m'accordant la vue on me défend l'usage,
 Mais Dieux ! À quoi me sert cet insigne bon-heur,
 S'il m'ôte le repos, et la vie et l'honneur ? 755
 S'il faut qu'un ami meure avant que j'en jouisse,

Et que pour m'élever Philoxène périssse ?
 Ah ! Madame, plutôt par excès de bonté,
 Honorez-en celui qui l'a mieux mérité,
 Et puisque son repos établit mes délices, 760
 Donnez-le à ma prière autant qu'à ses services :
 C'est le plus grand effet de bonne volonté
 Que je puisse espérer de votre Majesté,
 Et si votre pitié s'accorde à mon envie,
 En sauvant mon ami vous me sauvez la vie. 765

HÉLÈNE

Ingrat, ce mot échappe à cette vive ardeur,
 Que vous reconnaissez avec tant de froideur.
 Ingrat, pouvez-vous bien vous obstiner encore
 À me persécuter pour celui que j'abhorre,
 Et traiter une reine avec tant de mépris, 770
 En dédaignant un coeur que vous seul avez pris ?
 Quoi mon affection est donc si peu de chose,
 Qu'en faveur d'un ami votre soin en dispose :
 Et que vous rejetez comme indigne de vous,
 Un plus digne sujet, d'un traitement plus doux ? 775
 Vous croyez m'honorer, m'offrant à Philoxène,
 Ah ! J'en connais la cause, et souffre cette peine,
 Comme le juste prix d'une facilité,
 Que vous devez traiter avec indignité,
 Votre coeur méprisant une gloire flétrie, 780
 Dédaignant justement une amante qui prie,
 Et par ce traitement m'enseignant mon devoir,
 À la honte pour moi que je devais avoir.
 J'ai failli, je l'avoue, et puis que ma faiblesse
 N'avait peu résister à ce coup qui me blesse, 785
 Et qu'un Dieu trop puissant me contraignit d'aimer,
 Ma flamme pour le moins me devait consommer.

Oui je devais sans doute ou mourir ou me taire :
 Mais puis que mon malheur fut un mal nécessaire,
 Et que malgré mon rang, mon sexe, et mon honneur 790
 Ma passion parut en trahissant mon coeur,
 Je saurai bien lever cette honteuse tache,
 Qui par mon imprudence à ma gloire s'attache,
 Et punir ce coeur bas de l'avoir entrepris,
 Et par sa lâcheté mérité vos mépris. 795

PHALANTE

Ah ! Madame cessez un discours qui me tue,
 Plût à Dieu vissiez-vous mon âme toute nue,
 Et vous feriez sans doute un jugement plus doux,
 Des nobles sentiments qu'elle eut toujours pour vous :
 Si de quelque amitié votre bonté m'honore, 800
 Loin de la mépriser, Madame je l'adore,
 Et mon ressentiment la voudrait mériter,
 Par le plus noble prix qui la puisse acheter :
 Mais si votre bonté me donne la licence
 De redire à vos pieds deux mots en ma défense, 805
 Considérez Madame en l'état où je suis,
 Et tout ce que je dois, et tout ce que je puis.
 Suis-je privé du sens, et croyez-vous qu'un prince
 Réfugié chez vous, chassé de sa province,
 Sans bien et sans appui, que vos seules bontés, 810
 Pût refuser l'honneur que vous lui présentez ?
 Si pour servir d'obstacle à sa bonne fortune,
 Il n'avait de raison qu'une raison commune,
 Et pouvait parvenir à ce dernier bonheur,
 Sans perdre Philoxène et se perdre d'honneur, 815
 Considérez un peu le noeud qui nous assemble,
 Que par un même coup nous périrons ensemble,
 Et qu'une inviolable et parfaite amitié,

N'en a formé qu'un tout, dont il est la moitié.
 Outre ce beau lien qui joignit nos deux âmes, 820
 À moi seul il fia le secret de ses flammes,
 Et ce parfait ami commit tout à ma foi,
 N'attendant son salut que de vous et de moi.
 Jugez si vous pourriez me conseiller vous même,
 De violer ma foi, trahir celui qui m'aime, 825
 Et contre ma parole, et contre l'amitié,
 Massacrer mon ami sans honte et sans pitié.
 Ah ! Madame après tout, vous aimez trop la gloire
 Pour approuver vous-même une action si noire :
 Et pour m'aimer encor si j'avais mérité 830
 L'honneur que vous m'offrez par une lâcheté ;
 Certes pour être aimé d'une si grande reine,
 Il faut être sans tache, et tel que Philoxène,
 Lui seul a mérité l'honneur de vous servir,
 Lui seul mérite un bien qu'on ne lui peut ravir, 835
 Et vous ne pouvez plus sans faire une injustice,
 Lui refuser le prix qu'on doit à son service.
 Sa vertu, son amour...

HÉLÈNE

Ces discours superflus
 M'aigrissent contre lui, bien, bien, n'en parlons plus, 840
 Déportez-vous d'un soin qui n'est plus nécessaire,
 Cet importun me nuit, je saurai m'en défaire,
 Et le chasser si loin qu'avant que me revoir,
 Peut-être on le verra rentré dans son devoir.

PHALANTE

Ah ! Madame, songez. 845

HÉLÈNE

Songez plutôt vous-même.

PHALANTE

Que Philoxène meurt.

HÉLÈNE

Et qu'Hélène vous aime.

PHALANTE

Le lairrez-vous périr ?

HÉLÈNE

Verrez-vous mon trépas ?

850

PHALANTE

Pouvez-vous l'oublier ?

HÉLÈNE

Ne m'oublierez-vous pas ?

PHALANTE

Prierai-je sans espoir ?

HÉLÈNE

Priez-vous pour un autre ?

PHALANTE

L'intérêt que j'y prends.

855

HÉLÈNE

Éteindra-il le vôtre ?

PHALANTE

Celui de mon ami sera toujours le mien,
Le bien qu'on lui fera sera mon propre bien,
Et si vous l'honorez d'une amour parfaite,
Vous me rendez heureux au point que je souhaite :
C'est moi qui sentirai l'effet de vos bontés,
L'empêchant de mourir vous me ressuscitez,
Et l'élevant au point de sa gloire suprême,
À ce dernier bonheur vous m'élevez moi-même.

860

HÉLÈNE

Déportez-vous enfin de ce cruel dessein,
Ou me portez vous-même un poignard dans le sein.
Ce traitement de vous sera plus supportable
Que l'outrageux mépris dont vous êtes coupable,
À cause qu'il me nuit vos soins officieux
À ce coeur irrité le rendent odieux,
Autrefois je l'ai vu sans mépris et sans haine,
Maintenant je méprise, et je hais Philoxène,
Et si cet insolent m'en vient entretenir,
De sa présomption je le saurai punir,
Et lui faire connaître

865

870

875

PHALANTE

Ah ! Madame.

HÉLÈNE

Ah ! Phalante.

PHALANTE

Doit-on pas secourir

HÉLÈNE

Une Reine mourante.

PHALANTE

Je fais ce que je dois.

880

HÉLÈNE

Je fais ce que je puis.

PHALANTE

Jugez de mon devoir.

HÉLÈNE

Et voyez qui je suis.

PHALANTE

Vous êtes en mérite en beauté, grande Reine,
Un chef-d'oeuvre du ciel, mais j'aime Philoxène,
Et par ma propre mort je le dois secourir,

885

Sauvez-le par pitié.

HÉLÈNE

Je ne puis sans mourir,
Et sans m'assassiner vous ne pouvez encore
M'entretenir de lui.

890

PHALANTE

Madame il vous adore.

HÉLÈNE

Et j'adore Phalante.

PHALANTE

Il meurt.

HÉLÈNE

Je meurs aussi.

PHALANTE

Que fais-tu misérable ! Éloigne toi d'ici,
Ne persécute plus une Reine qui t'aime,
Ne perds point ton ami, ne te perds point toi-même.
Amant infortuné, malheureux confident,
Et sauve ta vertu d'un naufrage évident.
Elle rend les abois.

895

900

HÉLÈNE

Enfin l'ingrat balance,

Amour en ma faveur témoigne ta puissance :
Fais grand Dieu quelque effort sur ce coeur endurci.

PHALANTE

Je prends congé, Madame, et m'éloigne d'ici,
Pour regretter ailleurs ma mauvaise fortune, 905
Qui vous rend mon discours et ma vue importune.

SCÈNE III

HÉLÈNE

Va cruel, va plus loin signaler ta rigueur,
Et sors de ma présence ainsi que de mon coeur,
Je ne veux plus aimer un ingrat qui me tue,
Contre ma passion ma vertu s'évertue, 910
Et me tirant enfin de mon aveuglement,
Fait céder mon amour à mon ressentiment,
Tes mépris insolents ont attiré ma haine,
J'ai vécu, je veux vivre, et veux mourir en Reine,
Et reprendre l'éclat de cette dignité 915
Que je déshonorais par une lâcheté.
Ce n'est qu'en ta faveur que je me suis trahie,
Parce que je t'aimais cruel, tu m'as haïe,
Recevant un amour avecque du mépris,
Qui de mille travaux devait être le prix : 920
Cent Princes mes voisins, dont la haute puissance
A cent peuples soumis sous leur obéissance,
Plus relevés que toi de mérite et de rang,
La voudraient acheter au prix de tout leur sang.
Je n'aimais rien que toi, tu m'as seul méprisée, 925
Je te donnais mon âme, et tu l'as refusée,
Estimant peu le bien qu'on t'avait présenté,

Parce qu'on te l'offrait sans l'avoir mérité :
 Mais ne t'abuse plus monstre d'ingratitude,
 J'ai brisé cette lâche et vile servitude, 930
 Un moment m'a guérie, et mon coeur satisfait,
 Pour réparer sa faute, abhorre qui le hait.
 C'est par aveuglement que je fus embrasée,
 Je te trouvais aimable, et j'étais abusée.
 Ma raison qui revient fait voir à mon esprit, 935
 Lui montrant tes défauts, l'erreur qui le surprit.
 La connaissance enfin de mon âme t'efface,
 L'aveuglement t'y mit, et la raison t'en chasse,
 Te rendant odieux à cet esprit remis
 Plus que le plus cruel de tous mes ennemis. 940
 Faibles raisonnements dont je me fortifie,
 Retirez-vous de moi, l'insolent m'en défie,
 En vain votre secours me le rend odieux,
 Et si tôt que l'ingrat revient devant mes yeux,
 Quelque ressentiment dont je sois animée, 945
 Faibles raisonnements vous allez en fumée.
 Pardonne, cher Phalante, à ma émérité,
 Crois que je me repens de l'avoir attenté,
 Et si dans mon transport j'ai fait quelque blasphème,
 Que mon ressentiment l'a fait contre moi-même. 950
 Je t'aime tout cruel et tout méconnaissant,
 Et cette vive ardeur que mon âme ressent,
 Quelque excès de malheur dont elle soit suivie,
 Ne trouvera de fin qu'en celle de ma vie.
 En vain de ces dédains tu t'armes contre moi, 955
 Ce coeur si maltraité n'a brûlé que pour toi,
 Rien ne peut partager une âme toute entière,
 Et sa première ardeur doit être la dernière.
 Hélène, pauvre Hélène, à quoi te résous-tu ?
 Songe à ce que tu fais, rappelle ta vertu, 960
 Et par des actions fatales à ta gloire

Ne déshonore point une illustre mémoire,
Reviens à ton devoir, songe à ce que tu fus,
Ah ! Raison, ah ! Devoir, ne m'importunez plus,
De vos faibles conseils mon âme est incapable,
Et pour vous écouter Phalante est trop aimable.
Je l'aime, ma raison, et je le veux aimer,
Enfin c'est un bûcher qui me doit consommer :
C'est un feu qui me plaît, et je serais marrie
Si du mal qu'il me fait mon âme était guérie.

965

970

SCÈNE IV

Philoxène, Aminte, Hélène.

PHILOXÈNE

Que fait la Reine, Aminte ?

AMINTE

Elle est triste.

PHILOXÈNE

Et de quoi.

HÉLÈNE

Ah ! Que mal à propos l'importun vient à moi,
Je lui montrerai bien qu'il déplaît à la Reine,
Et du mal qu'il me fait il portera la peine.

975

PHILOXÈNE

Puis-je bien approcher de votre Majesté,

Et divertir ses soins sans importunité ?
 Quelque nouveau chagrin paraît sur son visage,
 Plût aux Dieux que je pusse en tirer avantage, 980
 Et que cette douleur dont je sens la moitié,
 Fut dans votre belle âme un effet de pitié.

HÉLÈNE

C'est plutôt un effet de colère et de haine,
 Souvenez vous enfin que je suis votre Reine,
 Et que vous déportant de vos soins superflus, 985
 Vous devez vous connaître, et ne me fâcher plus.

PHILOXÈNE

Bien que je me connaisse, et que dans votre estime
 Ma passion aveugle ait passé pour un crime,
 Je ne suis pas sorti des termes du devoir,
 Et si votre bonté m'en donne le pouvoir, 990
 Je vous dirai Madame avec quelque licence,
 Que cette passion ne vous fait point d'offense.
 Bien que je sois sujet, on sait assez mon rang,
 Que parmi vos vassaux je suis prince du sang.
 Qu'autrefois mes aïeux ont porté la couronne, 995
 Et qu'en me regardant je ne connais personne
 De ceux que la naissance a mis sous votre loy,
 Qui de sang et de biens ne soit plus bas que moi.
 Mais ce n'est point par là que mon coeur se propose
 De pouvoir près de vous mériter quelque chose, 1000
 Mon amour seulement m'a donné cet espoir,
 Et depuis que je sers par un double devoir,
 Dans une passion si sainte et si fidèle,
 Je vous ai témoigné tant d'ardeur et de zèle.
 Et sans en murmurer j'ai tant souffert pour vous, 1005
 Que j'ai cru mériter un traitement plus doux,

Accordez-le, Madame, à ma persévérance :
Et donnez par pitié.

HÉLÈNE

Perdez-en l'espérance.
Et si par mes bontés vous en avez conçu, 1010
Croyez que jusqu'ici vous vous êtes déçu,
Si c'est par des devoirs que votre amour espère,
Sachez qu'il n'a rien fait que vous ne dussiez faire,
Que je souffre vos soins, mais que je les reçois,
Non pas comme il vous plaît, mais comme je le dois : 1015
Ne parlez donc jamais d'une amour qui m'offense,
Et si vous osez plus enfreindre ma défense,
Soyez très assuré que je vous ferai voir
Et quelle est votre faute, et quel est mon pouvoir.

PHILOXÈNE

Votre pouvoir est grand, et ma faute est plus grande ; 1020
Mais si pour l'expier, c'est mon sang qu'on demande,
J'épargnerai la peine à votre Majesté,
De me faire punir de ma témérité.
Cent fois en vous servant on me l'a vu répandre,
Et puis que cet arrêt me le fait trop comprendre, 1025
Et que dans vos discours je vois votre désir,
Mon âme obéissante y court avec plaisir,
Je quitte sans regret une vie importune,
Ma perte seulement établit ma fortune,
Et je meurs trop heureux puis que dans mon trépas 1030
Je vous rends un devoir qui ne vous déplaît pas :
Pour le moins ce bonheur dont ma mort est suivie,
M'est plus avantageux que tous ceux de ma vie,
Vivant je vous déplus, je vous plais en mourant,
Et je vous rends encore un service assez grand, 1035

Puis que par mon trépas j'assure les délices,
 De celui qui reçoit le prix de mes services :
 Je porte le respect dans une extrémité,
 Où par vos traitements je suis précipité,
 Et mon ressentiment me force de vous dire
 Qu'un autre plus heureux a ce que je désire :
 Et malgré mon amour, ma constance et ma foi,
 Emporte le beau prix qui n'était dû qu'à moi.

1040

HÉLÈNE

Osez-vous me parler avec tant d'insolence ?
 Sortez audacieux, sortez de ma présence,
 Et n'importunez plus un esprit irrité,
 Qui punirait enfin votre témérité :
 Mais sachez pour borner votre inutile attente,
 Que vos soupçons sont vrais, que j'adore Phalante,
 Et que vous auriez eu des traitements plus doux,
 En me parlant pour lui comme il parle pour vous.

1045

1050

PHILOXÈNE

Phalante, ah ! Le perfide.

HÉLÈNE

Évitez ma colère,
 Et si votre fureur vous porte à lui déplaire,
 Sachez que je l'appuie, et que j'ai le pouvoir
 De punir un sujet qui sort de son devoir.

1055

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Cléomède, Arate, Timandre, Hélène.

CLÉOMÈDE

Enfin ce sont les vœux de toute la province,
Vos fidèles sujets vous demandent un prince,
Et d'un commun accord vous prient par ma voix,
De faire vivre en vous la race de nos rois. 1060
Ce n'est pas qu'en effet le peuple et la noblesse
Trouvent en votre règne aucun trait de faiblesse,
Et que l'on n'y remarque avec étonnement
Les plus heureux succès d'un bon gouvernement :
On ne régna jamais avec plus de justice, 1065
Et jamais Souverain ne maintint sa police
Avec plus de prudence, et plus d'autorité,
Qu'on la voit maintenir à votre Majesté :
Depuis le bon succès de nos dernières guerres,
Vous avez établi le repos dans vos terres, 1070
Et par une honorable et glorieuse paix,
Vous leur avez donné le calme pour jamais.
Tout le monde l'admire en ce sexe, en cet âge,
Et toutes ces raisons m'animent davantage,
À vous importuner et vous prier pour tous 1075
De nous donner un jour des rois sortis de vous,

ARATE

De vos prédécesseurs la récente mémoire
Vit encor dans nos coeurs avecque tant de gloire,
Et laisse dans Corinthe un si beau souvenir,
Que la suite des ans ne le saurait bannir : 1080
Le feu Roi votre père, et tous vos bons ancêtres,
Que ce Royaume illustre a cogneu pour ses Maîtres,
Bien qu'ils soient morts pour nous ont laissé désormais
Un amour parmi nous qui ne mourra jamais.
Ce sacré souvenir, Madame, vous oblige 1085
A conserver en vous le reste d'une tige,
De qui le sang illustre à la postérité
A régné parmi nous avec tant de bonté.
Considérez les voeux d'un peuple qui désire,
Qu'à jamais votre sang gouverne cet Empire, 1090
Et qui ne verra point sans mourir mille fois,
Au trône héréditaire élever d'autres rois.

TIMANDRE

Lorsque par un mari vous serez soulagée,
De ce pesant fardeau, votre âme dégagée,
Dans un calme profond goûtera le repos, 1095
Qu'un soin continuel lui trouble à tout propos,
D'un peuple satisfait vous serez révérée,
Et d'un prince obligé vous serez adorée :
Qui trouvant à vos pieds un empire plus doux,
Y mettra le bandeau qu'il recevra de vous. 1100
Vous donnerez un Roi de qui vous serez Reine,
Il vous reconnaîtra comme sa Souveraine :
Et conservant le rang et l'état d'aujourd'hui,
Plus que sur vos sujets vous régnerez sur lui.

HÉLÈNE

J'approuve vos souhaits, et vous veux satisfaire,
Mais assez d'importance est jointe à cette affaire,
Pour vouloir qu'on y songe encore un peu de temps,
Adieu, dans peu de jours je vous rendrai contents.

1105

TIMANDRE

Dieux ! Rendez son dessein tel que je le désire.

SCÈNE II

Hélène, Timandre.

HÉLÈNE

Timandre demeurez, j'ai deux mots à vous dire.

1110

TIMANDRE

Quel espoir pour mon fils cache tes sentiments,
Voulez-vous m'honorer de vos commandements ?

HÉLÈNE

Je vous veux avertir de la haute insolence
De votre Philoxène.

TIMANDRE

Ô Dieux !

1115

HÉLÈNE

Son imprudence
 N'a pas craint aujourd'hui de me désobliger :
 Mais sans votre respect je m'en saurais venger.
 C'est vous seul que j'estime et que je considère,
 Et la faute du fils je la pardonne au père, 1120
 Sans crainte et sans respect, l'insolent à mes yeux
 A menacé Phalante, a fait le furieux,
 Et m'a fait, l'imprudent, un reproche à moi-même,
 Que j'ai souffert de lui parce que je vous aime.

TIMANDRE

Il a tort de déplaire à votre Majesté, 1125
 Mais dans le désespoir où vous l'avez jeté,
 Par les cruels effets d'une rigueur extrême,
 Il ne reconnaît plus son devoir ni soi-même :
 L'aveuglé dans l'état où vous l'avez réduit,
 Recevra mes leçons avec fort peu de fruit : 1130
 Et ne recouvrera sa sagesse première
 Qu'au funeste moment qu'il perdra la lumière.
 Hélas ! Qu'ai-je commis dans un gouvernement,
 Où j'ai considéré votre bien seulement ?
 Qu'ai-je fait contre vous pour plonger ma vieillesse 1135
 Dans une si sensible et mortelle tristesse,
 Pour me priver d'un fils dont l'appui m'est si doux,
 Et de qui tout le crime est de mourir pour vous ?
 Un feu plein de respect le rend-il si coupable ?
 Pêche-t-il d'adorer un sujet adorable ? 1140
 Et sa condition le met-elle si bas,
 Que sa présomption soit digne du trépas ?
 Ah ! vous connaissez mieux son rang et sa naissance,
 L'amour d'un tel sujet ne vous fait point d'offense.

Et même le feu Roi dans votre âge plus bas, 1145
 En vis les fondements qu'il ne condamna pas.
 On ne peut mépriser son sang ni sa personne,
 Et son défaut enfin n'est que d'une couronne.

HÉLÈNE

Timandre c'est assez, ce discours me déplaît,
 Et je le hais tout Prince et tout brave qu'il est : 1150
 Sa dernière action, et sa haute insolence,
 M'ont assez témoigné qu'il perd la connaissance :
 Mais s'il ne se remet dans son premier devoir,
 Quelque Prince qu'il soit, il verra mon pouvoir.
 Devant moi l'orgueilleux a menacé Phalante, 1155
 Vous savez son caprice et son humeur bouillante,
 Gardez qu'il ne s'attaque à ce Prince étranger
 Puisque je le protège, et le saurai venger.

SCÈNE III

PHILOXÈNE

Reste d'une amitié, que le traître a blessée,
 Vains restes d'amitié, sortez de ma pensée, 1160
 Et ne tourmentez point, souvenirs superflus,
 Un coeur désespéré qui ne vous connaît plus.
 Malheureuse amitié dans nos âmes éteintes,
 Va retrouver Phalante, et lui faire ta plainte,
 Ce traître le premier a violé sa foi, 1165
 Et je suis le dernier qui pêche contre toi,
 Quitte donc pour jamais une âme désolée,
 Et ne l'accuse point de t'avoir violée,
 Cet esprit innocent ne se sent point touché
 Par le moindre remords d'un semblable péché, 1170

Et pour te témoigner comme il te fut fidèle,
 Amitié violée il prendra ta querelle :
 Il perdra la lumière, ou punira l'ingrat,
 Qui de tes saintes lois a fait si peu d'état,
 Et sans craindre l'horreur dont sa faute est suivie, 1175
 T'a le premier enfreinte aux dépens de ma vie.
 Monstre d'ingratitude et d'infidélité,
 Regarde en quel état tu m'as précipité ?
 Regarde déloyal de combien de supplices
 Ou de combien de morts tu payes mes services ? 1180
 Mais ne te vante pas, monstre de cruauté,
 De m'arracher la vie avec impunité :
 Perfide en quelque endroit que le Soleil t'éclaire,
 Rien ne te peut ravir à ma juste colère :
 Cherche pour ton salut cent asiles divers, 1185
 Ou monte dans les cieux, ou descends aux enfers.
 Le ciel, ni les enfers, ni la terre, ni l'onde,
 Te dussent-ils cacher aux yeux de tout le monde,
 Ne te sauraient cacher à mon juste courroux ;
 J'arracherai ce coeur percé de mille coups, 1190
 Et goûtant dans sa vue une dernière joie,
 Je mourrai satisfait, pourvu que je le voie.
 Que je puisse à ce coeur noirci de lâchetés,
 Reprocher en mourant ses infidélités.
 Et laver dans ton sang la faute que j'ai faite, 1195
 D'honorer un ingrat d'une amitié parfaite.

SCÈNE IV

Phalante, Arbante, Philoxène.

PHALANTE

Laissez-moi seul, Arbante !

PHILOXÈNE

Ô grands Dieux je le vois.

ARBANTE

Je vous suivrai, Seigneur.

PHALANTE

Arbante laisse-moi.

1200

PHILOXÈNE

Il faut mourir perfide.

PHALANTE

Ô Dieux !

PHILOXÈNE

Défends toi traître,
Cette confusion que tu me fais paraître,
Est un effet léger du remords que tu sens,
Mais il en faut mourir.

1205

PHALANTE

Êtes-vous hors du sens
Ami ?

PHILOXÈNE

Quitte ce nom que ton crime viole,
Homme sans coeur, sans foi, sans honneur, sans parole,

1210

Ce nom ne t'est plus dû.

PHALANTE

Bons Dieux ! je suis confus,
Philoxène, deux mots, ne me connais-tu plus ?

PHILOXÈNE

Oui je te connais trop, et cette connaissance
Arme ce bras vengeur.

1215

PHALANTE

Contre mon innocence.

PHILOXÈNE

Ton innocence traître, ah ! c'est être innocent,
De violer sa foi, de trahir un absent,
Et d'ôter lâchement par haine ou par envie,
A son meilleur ami le repos et la vie ;
C'est là ton innocence, et c'est trop discourir,
Résous toi déloyal à tuer ou mourir.

1220

PHALANTE

À mourir je suis prêt, mais ce danger extrême
Ne m'armera jamais contre un autre moi-même,
Et tu verras ce fer se tourner contre moi,
Plutôt que ton ami s'en serve contre toi.
Mon amitié persiste inviolable et sainte,
Bien que ton action ne l'ait que trop enfreinte,
Et que ce traitement soit bien rude pour moi,
Mais souffrant d'un ami je fais ce que je dois :
Et puis que de mon sang ton âme est altérée,

1225

1230

Ta vengeance déjà n'est que trop différée.
 Et tu peux sans obstacle achever ton dessein,
 Puis que pour t'y servir je te tendrai le sein.
 Frappe cet estomac, perce ce coeur perfide, 1235
 Crois que mon amitié t'absout d'un parricide,
 Et que malgré l'erreur qui te rend inhumain,
 Je ne mourrai jamais d'une plus chère main :
 Mais avant qu'en ma mort ton coeur se satisfasse,
 Accorde pour le moins cette dernière grâce 1240
 Au souvenir d'un bien de ton âme effacé,
 De ne me cacher plus en quoi t'ai-je offensé,
 Et si c'est quelque erreur où ton âme demeure.

PHILOXÈNE

Oui, perfide il est juste, et devant que je meure,
 Je te veux reprocher une infidélité 1245
 Qui te rend détestable à la postérité,
 Je t'avais donc fié le secret de ma flamme,
 À toi seul, déloyal, j'avais ouvert mon âme,
 Pour trahir ma franchise, et rechercher pour toi
 Un bien que tu feignais de souhaiter pour moi : 1250
 C'était donc l'amitié que tu m'avais promise,
 C'est ce que ta bonté rendait à ma franchise,
 Et ce que tu devais à toute ma maison,
 Se devait donc payer par cette trahison ?
 Tu t'acquittais, ingrat, en m'enlevant Hélène, 1255
 Et portant mille morts

PHALANTE

C'est assez Philoxène,
 Je t'entends, mais les Dieux, juges de tous mes soins,
 Sont de mon procéder véritables témoins :
 Que leur courroux éclate, et que d'un coup de foudre 1260

A cette heure à tes yeux ils me mettent en poudre,
Si je ne t'ai servi dans cette occasion
Avec plus de franchise et plus d'affection
Que jamais un ami.

PHILOXÈNE

Je n'en suis plus en doute, 1265
Cherche pour t'excuser un autre qui t'écoute,
Défends-toi seulement : quoi tu manques de coeur ?
Ah ! Lâche défends-toi, je te perdrai d'honneur,
Et faisant à ta gloire une éternelle tache,
Je publierai partout. 1270

PHALANTE

Ah ! Je ne suis point lâche,
Tu le sais Philoxène, et tu m'as vu souvent
Dans de plus grands périls engagé trop avant,
Pour conserver de moi cette indigne créance.
Si d'autres me faisaient une semblable offense 1275
Je la repousserais au lieu de m'excuser,
Tu le devrais connaître au lieu d'en abuser,
Et dans un procédé qui te doit satisfaire,
Voir que je fais pour toi plus que je ne dois faire.

PHILOXÈNE

Tu dois mourir perfide, ah ! C'est trop écouter, 1280
Après des trahisons dont je ne puis douter :
J'en suis trop bien instruit, mets toi donc en défense,
Et témoigne à ta mort un peu de résistance,
Bien que ma main résiste et s'arme contre toi,
Sache que tous les coups s'adresseront à moi : 1285
Et que tu me contrains de tirer une épée

Que dans mon propre sang j'eusse plutôt trempée.

PHALANTE

Les Dieux me sont témoins que j'ai souffert de toi
Plus que tu n'espérais et plus que je ne dois,
Et que sans ressentir une douleur extrême
Je ne puis me porter contre un homme que j'aime :
Mais puis qu'il faut venir à cette extrémité,
Cherchons pour t'assouvir un lieu plus écarté,
On nous peut découvrir du quartier de la Reine,
Ce bois est plus commode, entrons-y Philoxène.

1290

1295

SCÈNE V

Timandre, Arbante, Cléomède.

TIMANDRE

Dieux ! Que mon fils est prompt, et que sa folle humeur
A ses meilleurs amis va causer de douleur !
Dans les bouillants transports d'une aveugle colère,
Il n'écoute raison, ni conseil, ni prière.
Et suit de sa fureur l'aveugle mouvement :
Ô jeune homme insensé !

1300

CLÉOMÈDE

Courons-y promptement,
Ici la diligence est assez importante,
Arbante en quel endroit as-tu laissé Phalante ?

ARBANTE

Presque en ce même lieu, mais à mon grand regret,

1305

Lisant dans son visage un déplaisir secret,
Que ses yeux et son teint ne font que trop paraître,
J'ai bien vu Philoxène approcher de mon maître.

CLÉOMÈDE

N'as-tu rien entendu ?

ARBANTE

J'étais trop éloigné,
Et mon maître en partant ne m'a rien témoigné,
Qui me fit redouter de les laisser ensemble,
Étant si bons amis, je croyais

1310

TIMANDRE

Dieux je tremble !
Courons, ah ! Que je crains que ce ne soit trop tard,
Grands Dieux ! Guidez mes pas.

1315

CLÉOMÈDE

Courez d'une autre part.

SCÈNE VI

Philoxène, Phalante.

PHILOXÈNE *(blessé à mort et tombant)*

La justice des Dieux en ta faveur éclate,
Et leur courroux enfin punit une âme ingrate,

PHALANTE

Philoxène.

1320

PHILOXÈNE

Je meurs, et ma témérité
Reçoit enfin le prix qu'elle avait mérité,
Je meurs, mais d'une mort qui n'est pas assez rude
Pour punir cet ingrat de son ingratitude.

PHALANTE

Hélas ! je reculais et je parois tes coups,
Et toi seul transporté d'un trop bouillant courroux,
Méprisant une épée à son maître infidèle,
Tu t'es précipité dans sa pointe mortelle.

1325

PHILOXÈNE

Phalante, les Dieux seuls m'ont mis en cet état,
Mais si tu peux encore écouter un ingrat,
Et si le souvenir d'une amitié passée
Me peut encor laisser un lieu dans ta pensée,
Pardonne, cher Phalante, à mon ressentiment,
Je reconnais mon crime et mon aveuglement,
J'eus tort de soupçonner une vertu si haute,
Mais puis que je reçois la peine de ma faute,
Et lave de mon sang le mal que j'ai commis,
Souffre qu'à mon trépas nous demeurions amis,
Et que rien ne sépare une amitié si sainte,
Je l'ai par mon erreur indignement enfreinte,
Mais crois s'il m'est permis après ce que j'ai fait,
Que mourant ton ami, je mourrai satisfait.

1330

1335

1340

PHALANTE

Quelque vive douleur que mon visage exprime,
 N'espère point de moi que j'excuse mon crime,
 Et que par ma douleur ou par quelque raison 1345
 J'implore ta bonté pour avoir un pardon.
 Je connais trop ma faute, et cette main barbare
 A fait une action qu'il faut qu'elle répare.
 Elle a versé ton sang et demande le mien,
 L'amitié qui joignit mon coeur avec le tien 1350
 De liens éternels nos deux âmes assemble,
 Et veut qu'après la mort nous demeurions ensemble.
 Je répare mon crime et suis son mouvement,
 L'un et l'autre se peut par ma mort seulement.
 J'embrasse donc la mort, et je ne la diffère, 1355
 Que par la volonté de te mieux satisfaire :
 Écoute donc ami, si ce nom m'est permis,
 Après l'assassinat que ma main a commis,
 Écoute Philoxène, écoute ma prière,
 Et crois que sans regret je perdrai la lumière, 1360
 Si j'obtiens en mourant cette grâce de toi,
 Crois que jamais ce coeur ne t'a manqué de foi,
 Et que je veux souffrir les peines éternelles
 Qui gênent aux enfers les âmes criminelles,
 Si je n'ai fait pour toi dans ma commission 1365
 Tout ce que ma promesse et ton affection
 Ont jamais demandé d'une amitié parfaite.

PHILOXÈNE

Hélas ! De ce côté mon âme est satisfaite,
 Vous n'avez que trop fait, mais puisque par pitié
 Vous me gardez encor cette entière amitié, 1370
 Qui si peu méritée et si mal reconnue

Dans l'offense et le sang s'est toujours maintenue,
Ne me refusez point pour mon soulagement
Ma dernière requête à mon dernier moment :
Je ne puis plus douter qu'Hélène ne vous aime,
Je le savais d'ailleurs et l'ai su d'elle-même.
Vous la savez aussi, quoique votre vertu
Pour un indigne ami contre elle ait combattu.
Vivez pour la servir, puis que les destinées
Tranchent pour son repos le cours de mes années,
Faites lui désormais un traitement plus doux,
Vous êtes digne d'elle, elle est digne de vous,
Et j'étais criminel en mettant quelque obstacle.

1375

1380

SCÈNE VII

Arbante, Cléomède, Timandre, Phalante, Philoxène.

ARBANTE

Nous arrivons trop tard.

CLÉOMÈDE

Dieux, le triste spectacle !

1385

TIMANDRE

Achève, achève ingrat, après ta trahison,
Et te souille du sang de toute ma maison,
Meurs ou me fais mourir.

PHALANTE

Il est juste Timandre.
Voici, voici le sang que vous devez répandre,

1390

Je suis ce déloyal, ce cruel, cet ingrat,
Qui survis lâchement à cet assassinat,
J'ai trahi votre fils, et l'ai privé de vie,
Ne différez donc plus d'accomplir votre envie.
Regardez votre fils, vengez-le, vengez-vous, 1395
Percez, percez ce coeur indigne de vos coups,
Vous qui vous opposez à sa juste colère,
Pourquoi retenez-vous les mouvements d'un père.
Retirez-vous Arbante.

PHILOXÈNE

Ah ! Mon père, deux mots, 1400
Et si vous désirez que je meure en repos,
Ayez plus de respect pour un autre moi-même,
Traitez mieux mon ami.

TIMANDRE

Quoi, tu veux que je l'aime,
Celui qui de ton sang rougit indignement, 1405
Ce meurtrier de mon fils.

PHILOXÈNE

Ah ! je meurs doublement.

TIMANDRE

Ce monstre, ce cruel.

PHALANTE

Encore plus Timandre,
Ce traître, ce bourreau. 1410

PHILOXÈNE

Me voulez-vous entendre
Mon Père ? Par ce nom et si cher et si doux,
Par l'a clarté du jour que je reçus de vous,
Et qui dans un moment me doit être ravie
Dans les bras de celui de qui je tiens la vie,
Aimez, aimez Phalante, autant ou plus que moi,
C'est un ami sans tache.

1415

PHALANTE

Il t'a manqué de foi,
T'a trahi, t'a tué.

PHILOXÈNE

Ce désespoir m'offense.

1420

PHALANTE

Non, non, si ce discours retarde sa vengeance,
S'il a si peu de cœur et si peu d'amitié,
Que d'épargner un traître indigne de pitié,
Je supplée au défaut d'un père impitoyable,
Ceste main qui me reste en est déjà capable,
M'ayant peu de ma vie enlever la moitié
Penses-tu que pour l'autre elle ait plus de pitié ?

1425

TIMANDRE

Ah ! mon fils, seul appui d'une faible vieillesse,
Seul espoir de mes jours, crois-tu que je te laisse ?

CLÉOMÈDE

Il n'est plus temps de plaindre, il le faut secourir,
Emportons-le chez vous, il peut encor guérir.
Arbante assistez nous.

1430

PHALANTE

Ô pitoyable office,
Hélas avec quel coeur te rends-je ce service !
Cher et noble fardeau d'un mal-heureux ami
Dans ce reste d'espoir dois-je vivre à demi ?

1435

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

PHALANTE SEUL

Esprit d'un cher ami que ma main meurtrière,
Pour me priver de vie, a privé de lumière,
Belle ombre qui là bas errante sans souci,
Es exempte des maux que je ressens ici, 1440
Si des restes d'amour t'ont défendu de boire
L'onde qui pour jamais enlève la mémoire,
Lève les yeux ami pour voir le triste état
Où l'horreur de son crime a réduit cet ingrat,
Vois ce profond silence, et vois quelles ténèbres 1445
Accompagnent mon deuil et mes devoirs funèbres,
Ici tout retiré de la Cour et du bruit,
Je me couvre avec toi d'une éternelle nuit,
Et fuyant la clarté que ma main t'a ravie,
Je traîne à ton cercueil une mourante vie, 1450
Jusqu'à ce que mon deuil en retranche le cours,
Et que je te rejoigne au dernier de mes jours :
Regrets, justes regrets, repentirs légitimes,
Ah ! que vous êtes lents à la peine des crimes,
Que vous m'êtes cruels me paraissant si doux, 1455
Et que vous différez ce que j'attends de vous :
Mais tu souffres encor remords lent, remords lâche,
Qu'une autre passion à mon âme s'attache,

Et que dans les tombeaux, le silence, et l'horreur,
 L'amour se mêle encore avecque la douleur, 1460
 Hélas dans un cercueil où mon ami m'appelle,
 Ne me tourmente plus passion criminelle !
 Fais place à ma douleur, fais place à ma raison,
 Amour, ingrate amour, tu n'es plus de saison,
 Ce n'est point dans ces lieux solitaires et sombres, 1465
 Le siège de la mort, et le séjour des ombres,
 Où tant de passions tyrannisent mon coeur,
 Que tu cherches un trône environné d'horreur :
 Ici le désespoir s'établit et te chasse,
 La terreur, le remords ont occupé ta place, 1470
 Et te laissant choisir des empires meilleurs,
 Ils te disent amour que tu règnes ailleurs.
 Miracle de beauté, Princesse infortunée,
 Que je pleure ton sort, pleurant ma destinée,
 Et que je ressens bien que le Ciel fut cruel 1475
 D'embraser nos deux coeurs d'un amour mutuel,
 Et par la sympathie exciter dans nos âmes
 De pareils mouvements et de pareilles flammes :
 S'il n'allumait en nous ce funeste flambeau,
 Que pour en éclairer ta perte et mon tombeau, 1480
 Donc pour paraître ami jusques dans la mort même,
 Il faut que je te fuie encore que je t'aime,
 Et qu'abhorrant mon bien et ton contentement
 Je face le cruel contre mon sentiment.
 Faudrait-il quand le ciel n'aurait mis dans mon âme 1485
 Pour un si digne objet une si belle flamme,
 Que je parusse ingrat aux bonnes volontés
 Dont tu m'as soulagé dans mes adversités ?
 Tu m'offres tes États, tu m'offres ta Couronne,
 Et ce qui m'est plus cher, tu m'offres ta personne. 1490
 Et ne dédaignant point de te donner à moi,
 Tu fais de ton captif ton époux et ton Roi.

Cependant pour le prix d'une bonté si rare,
 Je suis ingrat, cruel, inhumain et barbare,
 Et malgré mon amour, et la civilité, 1495
 Je te traite, ma Reine, avec indignité,
 J'ai si mal satisfait ta dernière visite
 Et mes discours glacez t'ont si fort interdite,
 Que demeurant confus de ton soudain départ,
 J'ai lu ton désespoir dans ton dernier regard. 1500
 Malgré toi tes beaux yeux ont versé quelques larmes,
 Et ce tigre l'a vu sans mettre bas les armes.
 Cette âme de rocher, ce courage endurci,
 A vu couler tes pleurs sans en répandre aussi.
 Ah ! Phalante, c'est trop, il est temps de se rendre, 1505
 Désormais ta valeur n'est plus à te défendre,
 Ton amour jusqu'ici cède à ton amitié,
 Bien résiste à l'amour, mais cède à la pitié.
 Oui, sauve par pitié cette adorable Reine,
 Tu le peux désormais sans nuire à Philoxène, 1510
 Tu le peux désormais sans troubler son repos,
 Même s'il t'en souvient ce sont ses derniers mots,
 Et cet ami fidèle en perdant la lumière,
 En te disant adieu, t'a fait cette prière.
 Contente ton devoir, contente ton ami, 1515
 Et puisqu'il l'a voulu, vis pour Hélène, vis,
 Ton ami te l'ordonne il faut l'aimer et vivre ;
 Ô lâche mouvement, meurs plutôt pour le suivre,
 Philoxène n'est plus, mais tu l'as fait mourir,
 Fuis le jour, fuis la honte, et songe à te guérir. 1520
 Quoi tu pourras souffrir que tout le monde dise
 Que Phalante est heureux par une perfidie ?
 Qu'il jouit de son crime et qu'il perça le sein
 A son meilleur ami pour ce lâche dessein ?
 Pardon, cher Philoxène, âme illustre, âme chère, 1525
 D'un indigne penser je te veux satisfaire,

Il est comme un éclair dans mon âme passé
Il se formait à peine et tu l'as effacé,
Mais je sais qu'il t'offense et mérite ta haine.

SCÈNE II

Arbante, Phalante, Aminte.

(LETTRE D'HELENE A PHALANTE.)

ARBANTE

Aminte vous vient voir de la part de la Reine.

1530

PHALANTE

Cruel redoublement à mes vives douleurs,
Reine pour qui je crains, Reine pour qui je meurs,
Quel soin te peut encor rester d'une âme ingrate.

AMINTE

Encor ce mouvement de quelque espoir me flatte,
Il parle de la Reine, ô Dieux changez ce coeur !

1535

PHALANTE

Aminte quel dessein.

AMINTE

Vous me voyez Seigneur
Par le commandement d'une reine affligée.

PHALANTE

Dieux, pourquoi par ma mort n'est-elle soulagée ?
Et je la souffrirais avec tant de plaisir.

1540

AMINTE

Seigneur dans ce papier vous verrez son désir.

(Phalante continue.)

PHALANTE LIT

Si tout ce que j'ai fait n'a pu vous émouvoir,
Souffrez à mon trépas que je me satisfasse,
Et que vous demandant le bon-heur de vous voir,
Pour la dernière fois j'obtienne cette grâce ;
Je n'attends plus que vous pour partir de ce lieu,
Que je ne puis quitter sans vous dire un adieu.
Il est juste, il est temps que la mort nous sépare,
Mais toute sa rigueur n'est que pour ce barbare,
Ma Reine, ton écrit m'enseigne mon devoir,
C'est le plus doux arrêt que j'en puis recevoir,
Allons dire un adieu qui finit ma disgrâce.
Il est juste, il est temps que je te satisfasse.

1545

1550

SCÈNE III

Arate, Cléomède, Hélène dans sa chambre assise sur son lit, venant de prendre du poison.

ARATE

Ah ! Madame, voyez nos sensibles regrets,

Hélas ! Que vous ont fait vos fidèles sujets, 1555
 Qui vous puisse obliger par un excès de haine
 A les faire mourir dans la mort de leur Reine ?
 Oui Madame mourir, votre Empire est si doux,
 Que ce Royaume entier doit périr avec vous :
 Et quand par cette mort vous leur serez ravie, 1560
 Ce coup enlèvera leur repos et leur vie.
 C'est ce qu'à leurs souhaits vous aviez donc promis,
 C'est le sanglant arrêt que vous aviez remis,
 Et vos rigueurs, Madame, à leur douce semonce
 Destinaient cette ingrate et cruelle réponce. 1565
 Hélas ! Considérez à quelle extrémité
 Vous nous réduisez tous par cette cruauté,
 Et si vous dédaignez un peuple qui vous aime,
 Considérez quel tort vous faites à vous même,
 Combien on blâmera ce dessein furieux, 1570
 Combien ce désespoir irritera les Dieux.
 Et de quelle importance est une telle injure,
 Et contre les grands Dieux et contre la Nature.

CLÉOMÈDE

Détruirez-vous ainsi leur chef-d'oeuvre plus beau,
 Et par vos propres mains mettez-vous au tombeau 1575
 La plus grande, plus juste, et plus belle personne,
 Qui parmi les mortels ait porté la couronne.
 Madame, par pitié songez encore à vous,
 Vos fidèles sujets vous en conjurent tous.
 Ah ! ne refusez plus leur prière et leur aide, 1580
 On peut encore au mal donner quelque remède,
 Peut être ce poison n'est pas si violent
 Qu'on n'y puisse apporter

HÉLÈNE

Hélas ! Il est trop lent,
 Et le cruel servant mon ingrate fortune, 1585
 Laisse par trop durer une vie importune :
 Mais bien qu'il soit si lent à servir ma douleur,
 Je sens bien mes amis qu'il approche du coeur,
 Qu'il gagne cette noble et dernière partie,
 Et que déjà mon âme est près de sa sortie. 1590
 Ne répandez donc plus tant d'inutiles pleurs,
 Et ne me donnez point par vos vives douleurs
 Celle de vous quitter, et cette preuve insigne
 D'une fidélité dont je me sens indigne,
 Ne me regrettez point trop fidèles sujets, 1595
 Ma dernière action condamne vos regrets,
 Et par des lâchetés dont le remords m'accable,
 Du rang que j'ai tenu, je me rends incapable :
 Celle qui du devoir a fait si peu d'état,
 Et qui s'est abaissée à prier un ingrat, 1600
 Soumettant à ses pieds son sceptre et sa personne,
 Est indigne à jamais de porter la Couronne,
 Et de régner encor sur des gens comme vous,
 Après des lâchetés qui les offensent tous.
 Ceste seule raison m'a sans doute poussée 1605
 À venger par ma mort ma dignité blessée,
 Et satisfaire ainsi mon peuple et mon devoir,
 Plutôt par la raison que par le désespoir.
 Ce n'est point mes amis une amour qui me porte
 A donner de mon deuil une preuve si forte, 1610
 Si je mourais pour lui, l'ingrat serait trop vain,
 Et j'ai dans mon trépas un plus juste dessein,
 Je meurs pour me donner la peine qui m'est due,
 Et ne survivre point à ma gloire perdue.
 Heureuse en mon trépas, si de votre penser 1615

La cause de ma mort se pouvait effacer,
Et s'il peut parmi vous sauver la renommée
De celle qu'autrefois vous avez tant aimée,
J'ai voulu mes amis vous voir tous en ce lieu,
Pour vous en supplier, et pour vous dire adieu.
Veuillent les immortels élever à ma place
Un Roi digne de vous, et qui vous satisfasse
Par sa protection et par mille bienfaits
Autant que mon malheur vous a peu satisfaits.

1620

ARATE

Ah ! Discours qui me blesse au plus vif de mon âme.

1625

DERNIÈRE SCÈNE

Phalante, Hélène, Arbante, Cléone, Arate, Cléomède, Aminte.

PHALANTE

Quel étrange spectacle ?

CLÉONE

Ah ! Je meurs.

CLÉOMÈDE

Ah ! Madame,
Vous pouvez-vous résoudre à nous quitter ainsi ?
Eh bien, nous vous suivrons.

1630

HÉLÈNE

Ô grands Dieux le voici.

Ah ! le cruel, mon coeur frémit à cette vue,
 Et d'un objet si cher mon âme retenue,
 Bien que cet inhumain la presse de partir,
 S'arrête sur le bord toute preste à sortir. 1635
 Approchez- vous Phalante, et si dans votre haine
 Vous êtes insensible aux malheurs d'une Reine,
 Que votre cruauté met en ce triste état,
 Par ce funeste objet soulez ce coeur ingrat.
 Je vous ai fait sortir de ces demeures sombres, 1640
 Où vous vous occupez à l'entretien des ombres,
 Pour donner à vos yeux un divertissement,
 Qui doit à vos douleurs servir d'allègement,
 Pour réparer ma faute et souler votre haine,
 Je vais dans les enfers redire à Philoxène 1645
 Par quel trait de constance ou d'inhumanité,
 Vous signalez encor votre fidélité,
 Puis que par mon trépas je répare mon crime,
 Et qu'il reçoit de vous une telle victime ;
 S'il conserve pour nous quelque reste de foi 1650
 Il sera satisfait et de vous et de moi.
 Pour vous, bien qu'il me reste un sujet assez ample,
 D'accuser en mourant des rigueurs sans exemple,
 Et qu'ayant mérité des traitements plus doux,
 J'eusse quelque raison de me plaindre de vous, 1655
 Les Dieux me sont témoins que je vous vois sans haine,
 Et que de mon erreur je vais souffrir la peine,
 En demandant au Ciel pour dernières faveurs,
 Qu'il face prospérer l'ingrat pour qui je meurs ;
 Vivez dans le repos où ma mort vous fait vivre, 1660
 Les importunités dont elle vous délivre
 Ne viendront plus troubler votre tranquillité,
 Et n'ébranleront plus votre fidélité.
 J'ai pris pour ce dessein un poison salulaire,
 Qui doit laver ma faute, et vous doit satisfaire, 1665

Vous faisant avouer que je meurs à propos,
 Pour l'honneur qui me reste et pour votre repos.
 Cependant si je puis après tant de prières
 Croire que vos bontés exaucent les dernières,
 Accordez moi ce bien quelque amour qu'il ait eu 1670
 De croire que mon coeur adorait la vertu,
 Et que jamais peut être une plus sainte flamme,
 Ni de plus beaux desseins n'allumèrent une âme,
 Si j'obtiens en mourant cette grâce de vous
 Dans mon dernier moment mon sort sera plus doux, 1675
 Et mon âme aux enfers ira très satisfaite,
 En ayant obtenu tout ce que je souhaite.

PHALANTE

Esprit de mon ami plein d'amour et de foi,
 Toi qui sais maintenant ce que j'ai fait pour toi,
 Si de mes actions la dernière t'offense, 1680
 Pardonne à cette amour qui me fait violence,
 Puis que ne l'avouant qu'à cette extrémité,
 Ma mort va réparer mon infidélité.
 Et vous Maître des Rois, divinités suprêmes,
 Qui savez nos desseins beaucoup mieux que nous mêmes, 1685
 Vous fûtes seuls témoins de mon affection,
 Soyez-le aussi grands Dieux de ma confession,
 Et lancés si je mens sur ma teste coupable
 Ce que votre colère a de plus redoutable.
 Chef-d'oeuvre, le plus beau qui de la main des Dieux 1690
 Fut jamais envoyé pour briller à nos yeux,
 Lumière de nos jours et que j'ai seul éteinte
 Par une déplorable et cruelle contrainte,
 Grande Reine l'amour de tout cet Univers,
 Beauté que j'idolâtre et beauté que je perds, 1695
 Tournez de vos beaux yeux la lumière mourante,

Et voyez à vos pieds le désolé Phalante
 Prêt à vous satisfaire avec ce même coeur,
 Qui s'arma contre vous d'une fausse rigueur ;
 Dans ces extremités il n'est plus temps de feindre 1700
 L'état où je vous vois me permet de me plaindre,
 Et de vous déclarer ce que ce coeur noirci,
 À tout le monde entier a caché jusqu'ici.
 Quoi que ma passion cédât à ma contrainte,
 Jamais âme ne fut si vivement atteinte, 1705
 Et ne brûla d'un feu si parfait et si beau
 Que celui qui m'enflamme, et me guide au tombeau,
 Bien qu'il souffrît pour vous d'une ardeur violente,
 Philoxène lui-même aimait moins que Phalante,
 Un mal qu'il découvrait était beaucoup plus doux, 1710
 Il vous aimait, Madame, et je mourais pour vous,
 Les Dieux, les bois, les fleurs, et les choses sans âme
 Ont été seulement confidents de ma flamme,
 Et seulement aux Dieux, à des fleurs, à des bois [M,]
 Ce coeur désespéré s'est ouvert mille fois, 1715
 Depuis le premier jour mon âme vous adore,
 La passion qu'elle eut et qui lui reste encore,
 Prévint l'affection que vous eûtes pour moi,
 Mais avant mon amour j'avais donné ma foi.
 Ma foi que mon malheur indignement viole, 1720
 Oui j'étais engagé d'honneur et de parole,
 Et je devais servir jusqu'à l'extrémité,
 Un ami vertueux : Je m'en suis acquitté,
 Ou pour le moins j'ai fait ce que je pouvais faire,
 Pour garder ma parole et pour le satisfaire. 1725
 Et j'ai pour le servir trahi mon sentiment,
 Sacrifiant ma vie à son contentement,
 Je l'ai dû, je l'ai fait, ô souvenir funeste !
 Vous le savez Madame, et vous verrez le reste.
 En vain pour mon ami j'ai fait ce que j'ai pu, 1730

Vous verrez si pour vous j'ai fait ce que j'ai dû.
 Mon malheur m'a rendu cruel à ce que j'aime,
 Je l'ai perdu, vous perds, et me perdrai moi-même,
 Ce coupable innocent a péché par malheur,
 Son ami pardonna son crime à sa douleur. 1735
 Il vit son désespoir et crut son innocence,
 Mais je dois autrement réparer mon offense.
 Et vos bontés en vain me voudraient pardonner,
 Puisque par tout mon sang je ne puis redonner
 À Timandre son fils à ce peuple sa Reine, 1740
 Que je suis un objet d'horreur, d'effroi, de haine,
 Et que moi seul, Ô Dieux ! Ai mis dans le tombeau,
 Ce que pour moi la terre eut d'aimable et de beau.
 J'ai perdu l'un et l'autre, et les veux satisfaire,
 Vous peuple à qui j'enlève une Reine si chère, 1745
 Sujet infortuné de qui le deuil profond,
 Comme il est dans vos coeurs se lit sur votre front,
 En détestant l'ingrat qui vous l'aura ravie,
 Considérez aussi les malheurs de sa vie.
 Et vous ressouvenez que pour vous contenter 1750
 Vos yeux dessus ce fer l'ont vu précipiter,
 Et que sa mort est douce en réparant son crime.

HÉLÈNE

Ô réparation qui n'est plus légitime,
 Ah ! Phalante.

ARBANTE

Ah ! Mon maître, ô malheur de mes jours ! 1755
 Hélas ! Assistez-moi.

PHALANTE

J'abhorre ton secours.

HÉLÈNE

Ah ! Cruel à moi seule, et non pas à toi-même,
Qui te donnes la mort à cause que je t'aime,
Pour me perdre deux fois, faisant un double effort, 1760
Et cruel dans ta vie, et cruel dans ta mort.
Achève, achève ingrat, et s'il te reste encore,
Un rayon de pitié pour celle qui t'adore,
Finis ton homicide et preste en ma faveur
Et ton fer et ta main pour en percer ce coeur, 1765
C'est là qu'il faut donner la dernière blessure,
Et que tu dois percer ta vivante figure,
Ta dernière retraite est dans cette prison
Cherche toi la, cruel, et préviens le poison,
Il est lâche, il est lent, suppléons, 1770

PHALANTE

Ah ! Madame,
De grâce en ce moment où je vous rends une âme
Toute pleine de zèle et d'amour et de foi,
Ne me condamnez point, je fais ce que je dois,
Le plus juste regret dont ma mort est suivie, 1775
C'est que pour m'acquitter je ne perds qu'une vie,
Et qu'ayant fait mourir ma Reine et mon ami,
Je ne puis en mourant les payer qu'à demi.
Je perds la voix, adieu recevez...

HÉLÈNE

Ah ! Phalante. 1780

ARBANTE

Ah ! Seigneur.

HÉLÈNE

Il est mort, et moi je suis vivante.
Et l'effort du poison est si faible et si lent,
Pour me faire mourir d'un coup plus violent,
Bien que par ton moyen ma mort soit assurée,
Je te maudis cruel qui l'as tant différée,
Et qui par ton secours me pourrais garantir
Du regret qui me tue avant que de partir.
Ah ! Je sens son approche, une mortelle glace
Gagne déjà mon coeur et l'âme qu'elle chasse,
Va rejoindre Phalante au partir de ce lieu,
Adieu mes chers amis ne pleurez plus, Adieu.

1785

1790